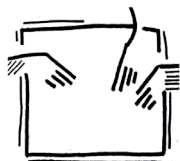


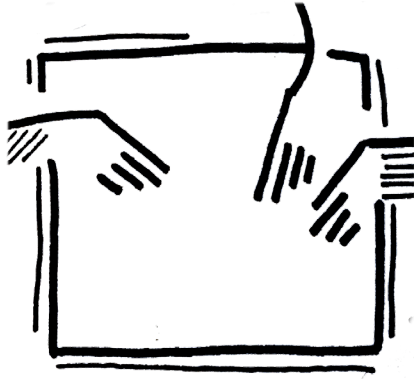
MULTILOGUE?

REVUE#3

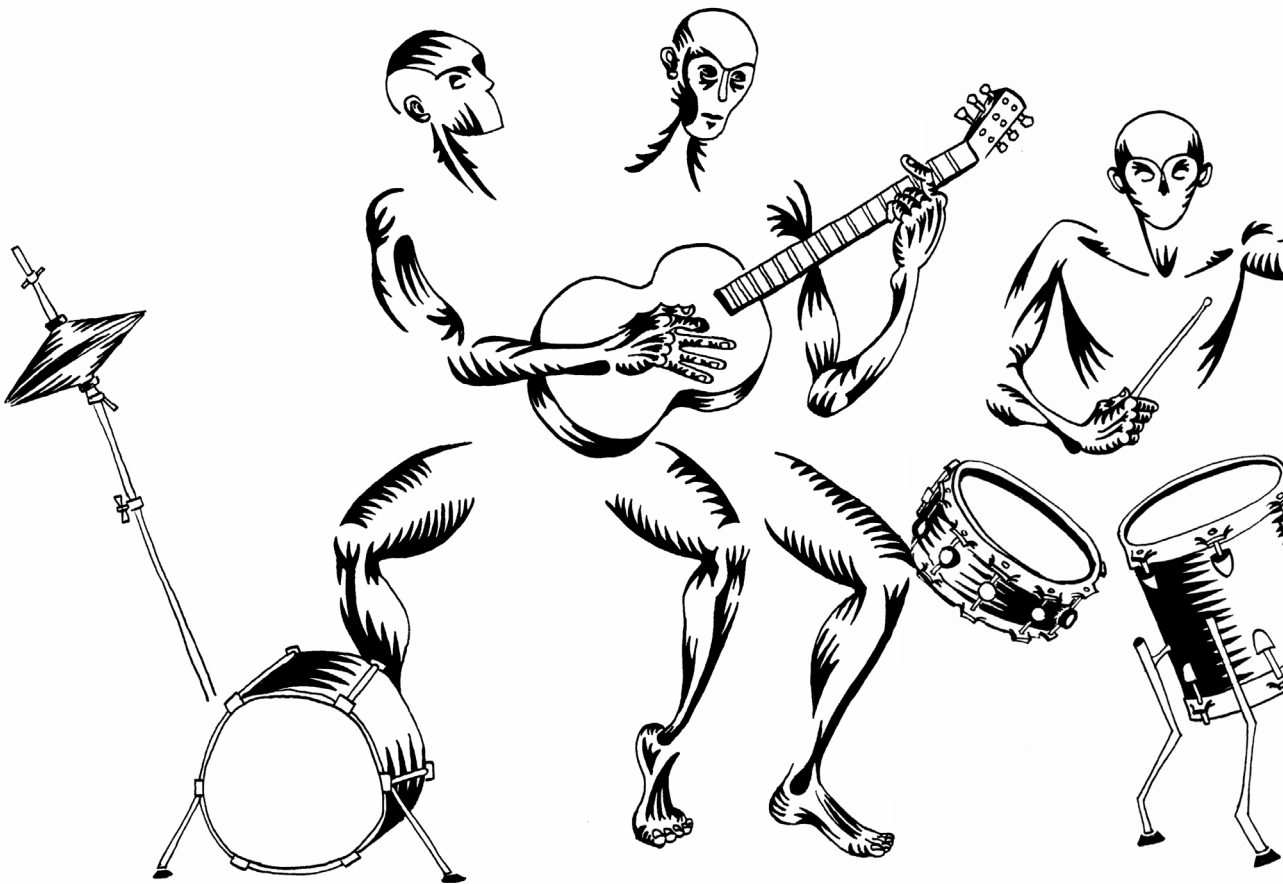
Faites du bruit



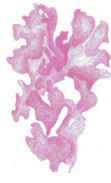
SOMMAIRE



«Band», de Félix Gastinel	4
«Musique et politique : formation mythique et lutte métaphysique», de Bèla Vorobieff	6
«Pour en finir avec la noise», de Maxence Pinchon et de Lukas Klein	10
«P.U.B», d'Augustin Rémy-Palisson	12
«Urgences», de Massence	17
«Jérôme», de Gabriella Dabetic	26
«Make some noise», de Benoît De Mijola	30
«Epistolove», de Perrine DaCampo et de Romane Bregand	32
«...», d'Elio Ducroquet	42
Les éditions Maison Mer :	47
«Ulysse et Olive»	51
«Ils ont commencé à chanter»	53
«Cycle»	55
REMERCIEMENTS ET CONTACT	58

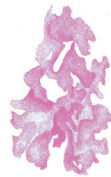






Musique et politique

Formation mythique et lutte métaphysique



Le terme de formation est à comprendre ici comme un processus créateur, c'est-à-dire un mouvement. Or qu'est-ce qu'un mouvement si ce n'est pas qu'une pure possibilité mais pas encore une réalité ?

Il semble que le mouvement est alors ce qui est le pont entre le possible, et le réel. Il peut se définir à l'image d'un passage, c'est-à-dire ce qui « fait passer » le possible au réel. C'est donc ici que nous allons faire appel à un autre terme clé du titre présenté ci-dessus : le mythe.

Parler de la formation d'un mythe pose alors le problème de la temporalité mais aussi de la réalité de celui-ci : qu'attendons-nous de celui-ci une fois formé, s'il peut être formé, c'est-à-dire s'il peut exister sous une forme particulière ? Qu'est ce qui existe lorsqu'on essaye de produire une « forme d'éternité » du réel, pour reprendre les termes de T.W Adorno ? Ce problème en soulève d'autres : la question de l'auteur ou de l'origine du mythe, de son mode d'existence mais aussi de sa réception.

Nous voyons, au cours du 20^{ème} siècle l'intégration du concept de « mythe » sur le devant de la scène politique. En effet, il est important de remarquer l'évolution sémantique du terme de mythe, mais aussi les changements que cela implique dans sa propre valeur : passant du profane au sacré, puis prenant une valeur politique. Si au 18^{ème} siècle, le mythe n'appartient qu'au régime de l'ornementation et du profane, il cristallise alors tout ce qu'il y a de plus sacré au tournant du siècle : c'est grâce au mythe que les Romantiques espèrent retrouver la source perdue de la vérité.

La nature s'exprime dans le mythe, et le mythe est le langage d'un peuple - le « peuple nature », selon les termes de Herder. Le mythe porte alors en lui la destinée d'un peuple, il dessine « la constellation céleste dans laquelle la nation fut accueillie et naquit ». On comprend alors la très intime complicité entre le mythique et le politique. « Au siècle des masses [...] [les] mythes populaires, ou plutôt, adaptés aux foules, deviendraient désormais les véhicules des mouvements politiques : les fictions, les chimères, les fables. Elles n'auraient pas besoin d'avoir le moindre rapport avec la vérité, la raison, la science, pour être créatrices, conditionner la vie et l'histoire, et ainsi s'avérer réalités dynamiques. »

L'Histoire, et particulièrement celle du 20^{ème} siècle, a bien pu nous démontrer la nécessité de l'instrumentalisation du mythe qui permet alors cette « foi formant la communauté ». Il est à comprendre comme un *moyen d'action*, au sens sorélien du terme, c'est-à-dire une « réalité dynamique ».

Cette instrumentalisation du mythe passe alors par une esthétisation nécessaire du politique et de son idéologie. Le peuple s'approprie le récit collectif par le langage, mais aussi par l'image et la musique. Si nous prenons le cas de l'ère stalinienne, nous constatons très rapidement une cen-

tralisation de tous les arts, qui de la Révolution aux années trente gardaient encore une effusion de l'avant garde. Les écrivains, les premiers, sont appelés à devenir les « ingénieurs de l'âme ».

En effet, le Premier Congrès de l'Union des écrivains eut lieu du 17 août au 1^{er} septembre 1934, et c'est lui qui constitua la base doctrinale à suivre pour tous les soviétiques, mais aussi pour tous les autres communistes du monde. Voici les trois postulats qui cristallisent la volonté du Plan dans lequel s'inscrit le réalisme socialiste :

« La culture soviétique est nationale dans sa forme, socialiste dans son contenu.

L'écrivain et, par extension, l'artiste, est un *ingénieur de l'âme*

Le thème du réalisme socialiste doit dominer toute activité littéraire ou artistique dans le combat contre le formalisme individualiste de l'art bourgeois décadent ».

L'artiste, le premier visé, responsabilisé mais aussi menacé, est ici davantage l'écrivain. D'ailleurs, les musiciens auront le droit à leur propre congrès que quatorze ans plus tard, en 1948.

Ainsi, pourquoi s'attarder sur la musique, si celle-ci semble considérée comme un art de second plan ?

On peut alors d'ores et déjà poser un deuxième parallèle avec deux termes existants du sujet, à savoir entre mythe et musique.

Si nous comprenons le mythe, entre autres, au sens d'une réalité dynamique, on peut alors comprendre une certaine ressemblance avec la musique en elle-même, dans son mode d'existence. En effet, comment peut-on expliquer cette corrélation récurrente entre mythe et musique au cours de l'histoire ? « Le caractère commun du mythe et de l'œuvre musicale d'être des langages qui transcendent, chacun à sa manière, le plan du langage articulé, tout en requérant comme lui, et à l'opposé de la peinture, une dimension temporelle pour se manifester ».

Comme le définissait Etienne Souriau, les œuvres d'art présentent différents « modes d'existence ». Il semble important ici de préciser et de distinguer la musique dans son mode d'existence par rapport aux autres formes d'art. En partant de son mode d'existence, c'est-à-dire de sa différence d'exister, d'être en réalité, elle sera traitée et instrumentalisée bien autrement. Ainsi, qu'est ce qui est spécifique à la musique, ou plutôt à l'*œuvre musicale*, contrairement à la peinture ou à la sculpture ? Il semblerait que la sphère politique l'ai bien compris : **la difficulté de la détruire dans son immatérialité**, « Certains arts donnent à leurs œuvres un corps unique et définitif. Ainsi la statue, le tableau, le monument. D'autres sont à la fois multiples et provisoires. Tel est le cas de l'œuvre musicale et de l'œuvre littéraire. Ce type d'œuvres a des corps de rechange ». **Or ici comment peut-on parler d'immatérialité, lorsque justement on pense la multiplicité de corporités ?**

Lorsque l'on pense multiplicité de corps en musique, on peut penser multiplicité de corps ontologiques : car l'œuvre musicale est impossible à saisir en une seule catégorie. Comment considérer dans la même catégorie et de manière totale la musique dite « classique », le ballet, les chants grégoriens et le jazz ? En ce sens elle est donc immatérielle, insaisissable, et dispose si l'on peut dire d'un pouvoir bien plus fort sur ceux qui voudraient s'en emparer. Or, si l'on s'en empare, son pouvoir est toujours plus puissant : insaisissable, elle peut-être pourtant instrumentalisée pour dominer.

En effet, Platon soulignait déjà dans « La République » à travers la figure de Socrate le danger terrible qui menaçait la pérennité des lois de la cité si l'on voulait changer de genre musical. Jean Jacques Rousseau rappelait aussi cette anecdote forte de sens : l'interdiction par les autorités helvétiques de jouer le « Rans des vaches », car

à son écoute il pouvait réveiller le désir de fuir et de retrouver sa patrie. La musique a ceci de très troublant : « elle est capable d'agir physiquement sur les corps ».

Si la musique semblerait alors ne rien vouloir ni pouvoir exprimer, elle porte en elle le paradoxe de la force et de la faiblesse de sa condition : en même temps, elle exprimera toujours quelque chose du monde, car « son langage dépend pourtant de ce qui n'est pas de lui ». Son immensité structurelle peut alors laisser place à une immensité de l'interprétation. L'originalité du problème ontologique de l'œuvre musicale, à la différence des autres types d'art, est de savoir si elle est réellement dotée de propriétés esthétiques, ou si celle-ci n'est que douée de « propriétés physico-phénoménales (structure sonore) ». Ainsi se pose cette même question lorsque l'on interroge sa relation au politique. **L'œuvre musicale peut-elle être véritablement chargée de contenus politiques ?**

Cette immensité de l'interprétation est alors le dépassement du politique nécessaire intrinsèque à l'œuvre musicale, et qui fonde son originalité ontologique même. Il ne paraît jamais suffisant de juger l'œuvre musicale au regard du Beau et de l'intégration des parties au Tout. C'est l'émancipation du sujet qui se détermine dans la formation musicale: **une forme qui produit ses propres lois.**

« (L'œuvre) prend fait et cause pour la vérité de la société contre l'individu qui se rend compte de la non-vérité de cette société et qui est lui-même cette non-vérité ». (Theodor W. Adorno, Philosophie de la nouvelle musique (1949). Le langage musical appelle celui du vrai. Il implique un mouvement du politique vers une dimension spirituelle mais toujours politique, siège du sentiment mythique.

« Toute musique a pour Idée la forme du Nom divin. Prière démythifiée, délivrée de la magie de l'effet, la musique représente

la tentative humaine, si vaine soit-elle, d'énoncer le Nom lui-même, au lieu de communiquer des significations » (Ibid).

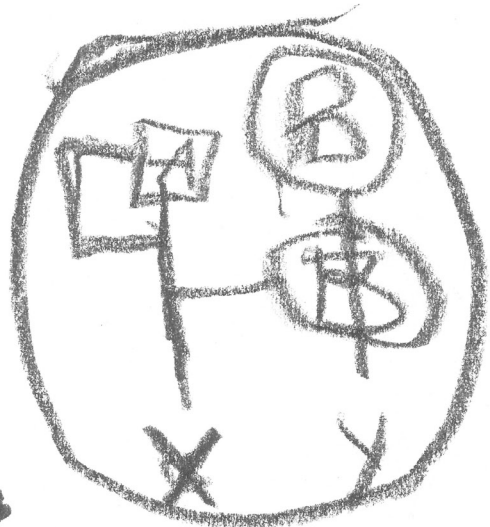
En effet, pour expliquer Adorno, il ne faudrait plus penser la musique à travers le prisme du signifiant et de l'imitation de la visée du langage, mais dans là où elle opère une médiation entre la signification et le monde. **Cette action là est l'action politique de la musique en elle-même:** elle permet une opposition entre sens et expression. On peut même assister à une « rébellion de la musique contre son propre sens » (Ibid).

Elle dépassera encore et toujours la position politique de l'auteur lui-même, car sa valeur ne réside que dans son contenu de vérité et d'abstraction pure.

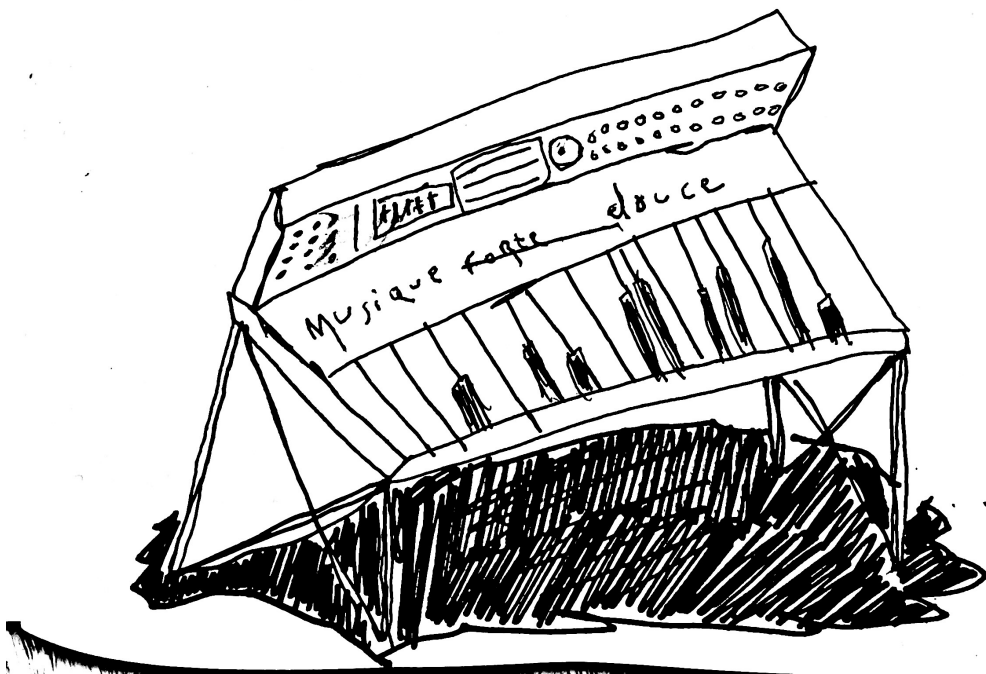
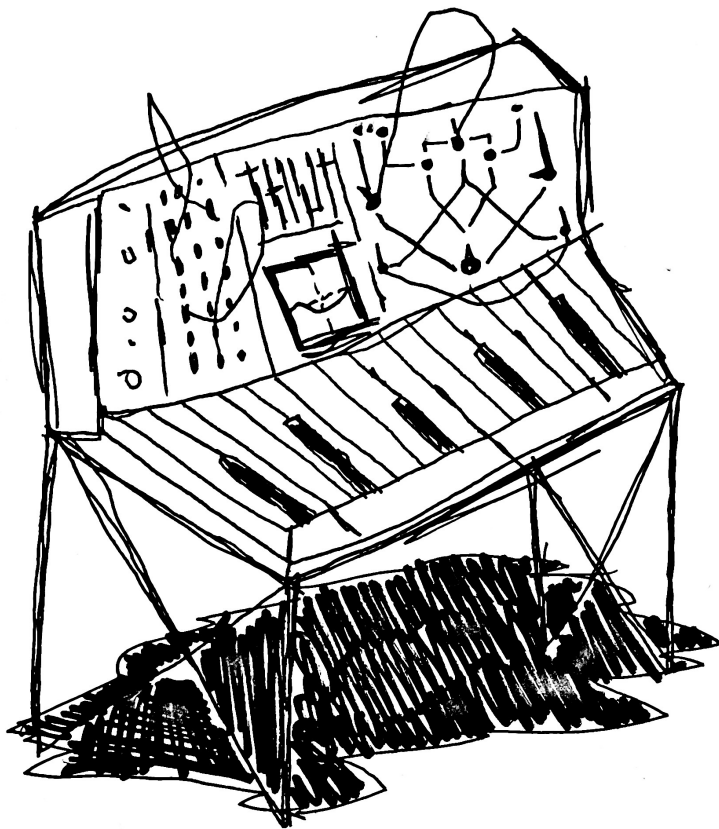
C'est ici sa lutte éternelle.



MUSIC IS MATH.



ET JY
COMPREND
RIEN

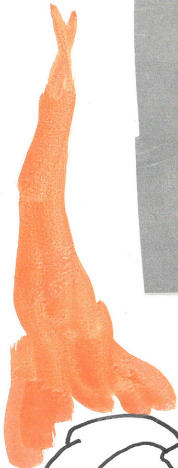


« Je vais vous raconter
la MORT DU GOUVERNEMENT... »

tout commença une nuit froide d'octobre,
où les bienheureux s'écroulaient joyeusement dans
le CHAUD et pendant ce temps le tiers monde
meurt de froid.

TOP DÉPART

FEU!



OH, LES MÈRES
FOURMIS BLEUS!



y'a comme un lien...

ça manque
de couleurs!
de quelque chose
de beau!



La Révo
C'est

1 COL
1 COL
1 COL
COLE
DE T
INS PI
QU' U
ET,
DES
DE
YOU

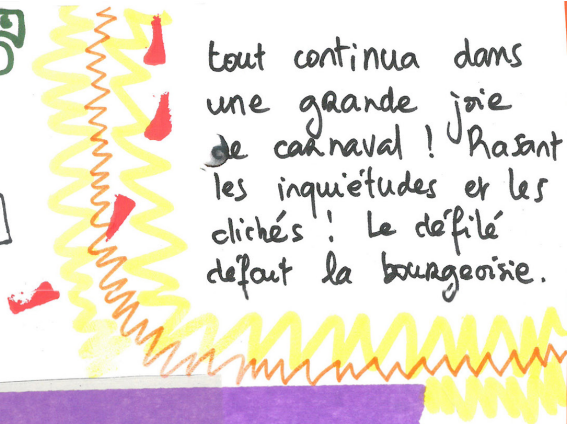
la coïncidence des temps
Les mêmes grandes familles régnent

Vous avez chaud!? ... C'est normal

VRUUM! VRUUM! POUET! POUET!



OH! ELLES
MINIESTENT



tout continua dans
une grande joie
de carnaval! Rasant
les inquiétudes et les
clichés! Le défilé
defait la bourgeoisie.

la Révolution?
C'est SUPER!

- 1 COLÈRE ENRACINÉE
- 1 COLÈRE DANS LES TÉNÉBAES
- 1 COLÈRE DANS LE BIDE
- COLÈRE DE TOUT DÉVORER
- DE TOUT ASPIRER
- INSPIRER AUSSI FORT
- QU'UNE BÊTE COSMIQUE
- ET, ENFIN! SOUFFLER
- DES PAPILLONS
- DE TOUTES LES COULEURS
- YOUHOU!!!

la coïncidence des temps
Les mêmes
grandes familles régnent

VRUUM! POUET!
VRUUM!
VRUUM!



Petites annonces

Cherche
compagnon de
manif pour
jeudi en 8.
06 XX XX XX XX



OH, ELLES
BLOQUENT UNE
USINE

la tête
Macron

GOAAAL!!!

il y a un chemin entre la beauté fasciante de la société marchande

et le refus de beauté de
l'art contemporain

Vive la beauté!
(sous toutes ses formes)

100 BOUTIQUES
LE COMMERCE
DANS LES
VEINES

À bas
l'capitalisme

À bas
l'libéralisme!

Vive le communisme
et la démocratie!

UPS!



L'avis de l'art (à tous les jours comme à tout) est sur devant.
 Ah si si, je vous jure!

On leur a dit qu'on allait exprimer les patrons, VOICI LEURS RÉACTIONS!



- 1 JOIE ICI, QUAND MÊME À TOUS LES CARREFOURS
- 1 JOIE MALGRÉ, AVEC, POUR
- 1 JOIE DOUCE COMME UN MATIN DE PRINTEMPS INSISTANTE ET INLASSABLE
- 1 JOIE DE LA FORCE DE MILLE CŒURS
- 1 JOIE QUI N'A PAS DE FRONTIÈRES
- 1 JOIE ÉBLOUISSANTE ET QUI TOUT D'UN COUP!...

↑ pavé ach le 2^e

OH! ELLES DESTINENT LA COURSE

il fallait continuer à construire, alors ce fut fait. Inexorablement on inventa, on expérimenta, on reprit de bonnes vieilles recettes!

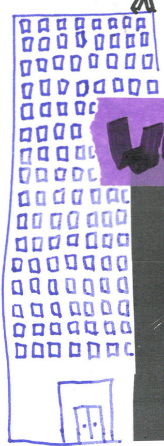
Petites annonces
 Cherche vieux/vieux militant.e pour tu d'extraction de pavés.
 06 XX XX XX



l'embarras du choix



JE SAUTE OU PAS?

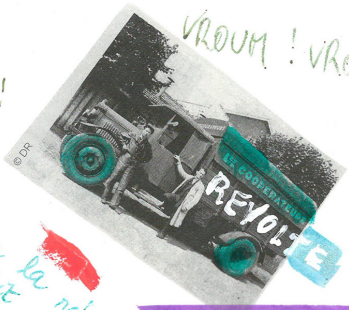


OH! ELLES MONTENT DES BARRIÈRES!

WOUAH!!!

POUET! POUET!

Le camion fait son chemin de la retraite bonhomme



VROOM! VROOM!

AAAA



la dinguerie...

- les riches c'est eux qui ont le pouvoir
- Dieu n'existe pas
- il y a déjà du communisme dans notre société

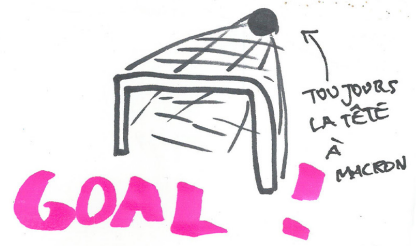


ET BAH, Ç'A FAIT MON GOÛTE!



« Et gém y A

acheté
2ème à 0,50 € !



DESTINENT LA BOURGEOISIE!

er
lors
exorablement,
perimenta,
es

Petites annonces
Cherche vieux/vieille
militant.e pour tuto
d'extraction
de pavés.
06 XX XX XX XX

as
six



ENFIN
TOUS LES PROJETS DE LOIS DU GOUVERNEMENT VONT DANS LE BAC JAUNE



PROJETS DE LOIS
DU GOUVERNEMENT



« Et la grève
générale,
AVEZ vous
pensé ? »

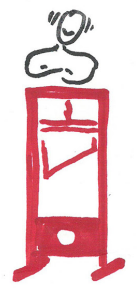


OH! ELLES DÉCIDENT
TOUTES ENSEMBLE
DE L'ORGANISATION
DE LA SOCIÉTÉ!
VRAIMENT TROP
MIGNON!

BUVONS, BUVONS,
À L'INDÉPENDANCE
DU MONDE!



OH! EH BÉ
DIS DONC, LÀ
QUAND MÊME!



FINN

Ancien élève de Laurent Witz a reçu le prix de meilleur scénariste de l'année 2014, à Los Angeles, par le Mosellan.

Nathalie Charrier, chargée de la communication, lors de la conférence de presse.



à découvrir
à découvrir
à découvrir

à découvrir
à découvrir
à découvrir

à découvrir
à découvrir
à découvrir

à découvrir
à découvrir
à découvrir





URGENCES

Je me rappelle de certaines de mes peripeties de jeunesse



comme...



grimper dans un arbre



pour sauter de la plus haute branche



et se faire un limbago à 10 ans

ou prendre une rampe trop ambitieuse



pour se faire une entorse au poignet à 13 ans



* LA FIGURE A ÉTÉ LÉGÈREMENT EXAGÉRÉE SUR CETTE REPRÉSENTATION!



ou lors d'un
kick flip pas
encore maîtrisé



* CETTE FIGURE N'A PAS DU TOUT
ÉTÉ EXAGÉRÉE, CAR L'AUTEUR
EST TROP FORT EN SKATE !

de faire une
fracture à la
cheville à 15 ans



Et seulement une
dizaine d'années plus tard



Le temps se fait ressentir
car une simple sieste
sur ma main



il suffit pour me
provoquer une tendinite
au majeur gauche...



LE POINT COMMUN AVEC SES FRASQUES,
EST QU'ELLES M'ONT TOUTES ENMENÉ
AU MÊME ENDROIT : LES URGENCES



SE ME RETROUVE DONC, UN
VENDREDI PLUVIEUX DE
DECEMBRE, SUR CES CHAISES
INCONFORTABLES DE NOTRE
SERVICE PUBLIC, À DEVOIR
ATTENDRE



DONC j'ai attendu,
J'ai attendu...
J'ai attendu...



UN monsieur bizarre
a commencé
à chanter



puis j'ai attendu...



Plein d'autres
gens attendaient



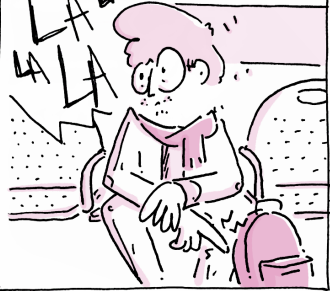
J'ai essayé
de dormir



ZZZ



LA
LA
LA
LA
LA
LA
LA
LA
LA
LA



puis j'ai
attendu...



J'ai demandé
si je devais
encore attendre



Et j'ai attendu



Une personne
avait fini d'attendre



IL FAUDRA
ENCORE ATTENDRE
MONSIEUR!



d'accord
merci...



Donc j'ai
continué
d'attendre



VOUS N'EN AVEZ
PAS MARRE DE
CETTE HISTOIRE?



CE RÉCIT ENNUYÉUX
QU'ON DOIT ÉCOUTER
À CHAQUE FOIS QU'UN
PROCHE FINIT AUX URGENCES
VOUS N'EN AVEZ
PAS MARRE??



ALORS VA falloir,
CRIER HAUT ET FORT,
QUE ÇA DOIT CHANGER





Entretien avec Caroline, infirmière à Marange-Silvange

Qui êtes-vous ? Dans quoi travaillez-vous ? Et depuis combien de temps ?

Je m'appelle Benedetti Caroline, je suis infirmière depuis juillet 2015, soit presque 8 ans. À l'époque, j'ai postulé dans de nombreux établissements hospitaliers en Lorraine et au Luxembourg et je n'ai reçu que des réponses négatives. On ne manquait pas d'infirmières comme à l'heure actuelle. En août 2015 je me suis donc inscrite en intérim dans l'agence de l'Appel Médical de Metz. J'ai passé leurs tests avec succès (2h de test en agence à l'époque, très stressant, pas comme maintenant où un simple CV suffit). Et j'ai donc commencé à exercer en intérim dans une maison de retraite. Les pires postes de ma vie : j'arrive, très loin de chez moi, à Mexy, dans une Ehpad de plus de 80 résidents, sans connaître personne, et sans avoir de collègues infirmiers pour m'aider. Je ne me suis jamais sentie aussi seule. Pas d'aides soignants non plus, seulement des auxiliaires de vie. Dans ma tête je me suis dit «bienvenue en enfer et démerde toi pour réussir sans tuer quelqu'un». J'y suis arrivée, les premiers jours je faisais 6h-21h sans pause au lieu de faire 7h-19h avec 2h de pause. Pendant ces deux semaines j'ai donc travaillé 15h par jour mais je n'ai été payé que 10h. Et cela arrive fréquemment dans les Ehpad même quand on a l'habitude. Nous sommes tellement en sous-effectif que la moindre urgence nous met dans le jus. Et en 8 ans j'ai vu les choses empirer. Maintenant j'exige d'être payée lorsque je pars en retard. J'ai une vie aussi, je ne suis pas bénévole. Et surtout j'ai arrêté de vivre pour mon travail.

J'ai ensuite eu un CDI à l'hôpital de Marange-Silvange. Très mal payé : 1590€ net par mois en étant de nuit et en faisant deux à trois week-ends par mois. J'y suis restée

deux ans et demi pour raison personnelle. Et ensuite j'ai dit stop et j'ai repris l'intérim en janvier 2018. Je pense que je ne signerais plus jamais de CDI. Je ne travaille qu'avec l'Appel Médical et j'en suis satisfaite.

Infirmière, une vocation ?

Absolument pas. Je voulais être médecin. Dermatologue pour être précise. J'ai donc fait la PACES après mon bac S SVT. Au bout de 6 mois, j'ai arrêté en février car c'était trop dur, écoeurant. J'ai passé les concours infirmiers par dépit, et j'en ai obtenu un à la croix rouge. Pour parenthèses j'ai également fait celui dans l'armée et je l'ai réussi aussi, ils m'ont rappelé pendant trois ans pour que je vienne chez eux. Mais les classes me faisaient peur.

Comment se déroule la hiérarchie dans votre métier ?

En étant de nuit, je ne voyais quasiment jamais mes supérieurs. Ce qui me convenait très bien. Et en intérim les cadres qui nous croisent sont en général très aimables avec nous car ils veulent que nous revenions chez eux. Par contre en CDI, je sais que mes collègues ont beaucoup de pression sur les épaules et sont sans cesse rappelés par les cadres, même sur leurs congés payés. Moi-même je suis souvent contactée par eux en cas de manque d'effectifs ou d'annulation de poste au dernier moment, car j'ai également donné mon numéro personnel à différents cadres. Je leur rends service du mieux que je peux et en échange j'ai mes plannings intérim 6 mois en avance en général (chose très rare, on les a mois par mois normalement).

Comment impacte-t-elle les relations avec les différents postes de votre service ?

Rares sont les cadres qui nous aident. En général, ils sont enfermés dans leurs bureaux. Ils nous délèguent beaucoup, parfois même les problèmes avec les familles des patients. Ils ne sortent le nez que lorsqu'ils nous voient en pause. J'ai croisé quelques fois des cadres n'ayant pas peur d'enfiler des gants, d'aller faire des toilettes avec les aides-soignants ou de nous aider. Ou même de prendre des postes infirmiers. Mais ils se comptent sur les doigts d'une main malheureusement.

Et comment impacte-t-elle la relation avec les patients ?

Beaucoup de stress et de tension dans la prise en charge des patients. On est obligé de travailler vite et de manière efficace, sinon on se fait « sermonner » par la suite. Cela m'est arrivé plusieurs fois en étant jeune diplômée et donc plus lente, depuis j'ai appris à travailler à la chaîne avec des êtres humains. C'est un peu barbare mais c'est la réalité. Le soin relationnel avec le patient, c'est juste sur papier, à l'école.

Est-ce qu'on a le temps pour le soin de la personne au-delà du corps ?

ABSOLUMENT PAS. Les patients sont des clients. Lorsqu'ils rentrent dans un hôpital où un Ehpad, on ne voit que le chiffre d'affaires qu'ils vont nous rapporter. Merci la T2A (tarification à l'activité). Lorsqu'un patient rentre, on l'encode d'une certaine manière dans notre plan de soin, et l'on marque chaque acte. Car ça rapporte de l'argent. Si on oublie, une réunion annuelle avec la direction de l'hôpital nous le rappelle et on se prend ensuite des soufflantes de la part de nos cadres ou des baisses de primes (mes souvenirs de CDI). Le service de médecine d'un hôpital par exemple est celui qui rapporte le plus. Les urgences, en général, c'est

déficitaire. Dans les Ehpad c'est pire : s'il n'y a pas un certain taux de remplissage, les primes sont parfois carrément suspendues 1 an, voire plus.

Est-ce votre poste qui spécifie cette situation ?

Que l'on soit auxiliaire de vie, aide-soignant ou infirmier, nous sommes les « petites-mains » qui exécutons. Nous n'avons pas notre mot à dire cela fait longtemps qu'on l'a compris, nous sommes de simples pions et remplaçables. D'ailleurs nous n'avons même pas de droit de grève : lors des jours de grèves et de manifestations, notre employeur peut nous réquisitionner et donc nous forcer à venir travailler. Et si nous n'y allons pas, c'est considéré comme un abandon de poste donc la sanction immédiate est le licenciement. Quel beau système !!!

On connaît le cliché de l'attente infinie aux urgences, comment l'expliquez vous ? Comment le vivez-vous ?

Aux urgences, nous sommes très peu nombreux. Les quelques postes que j'ai fait, j'avais envie de me sauver au bout de 2h tellement c'était speed et intense. A Mercy j'ai eu 3 minutes de pause en 12h, juste le temps d'aller pisser. Je suis arrivée à 20h, il y avait 7h30 d'attente en moyenne, nous étions seulement deux infirmiers, le médecin était parti en SMUR. Pas d'aide soignant. Un enfer. Lorsque nous avons fini notre nuit, à 8h, il y avait 13h30 d'attente aux urgences. A deux, on ne fait pas de miracle. Briey et Mont St Martin c'est pareil : on est trop peu nombreux. Et surtout trop de gens viennent pour des conneries ou des arrêts de travail et nous prennent du temps pour rien. Sans parler du Covid où on avait traité les patients mais qu'il n'y avait plus de place dans les services de l'hôpital et qu'on empilait les patients dans les couloirs sur des brancards... puis sur des chaises car plus de place... mais ça les médias ne l'ont pas montré.

Si pour quelques patients le premier problème est l'attente, quel est le premier problème pour vous dans le cadre de votre travail ?

Le manque de moyens.

Pendant et suite à la pandémie des dernières années, la question de la médecine et du soin a été au centre de nombreux débats (du gouvernement aux complotistes, antivax, ...) , qu'est ce que ça a changé pour vous ?

La situation et la prise en charge des patients s'est nettement dégradée depuis le Covid. On aurait dû augmenter le nombre de lits, et depuis, beaucoup de services d'hôpitaux et donc de lits ont fermé à cause du manque de personnel (le SSR de Bel Air est un bel exemple car il est tout neuf et vide, le service de cardio-nephro à Mont St Martin a fermé aussi, et beaucoup d'autres encore). Le manque de personnel est en partie dû à l'obligation de vaccination Covid. Moi-même je l'ai esquivé le plus longtemps possible. Sans parler des services covids avec chambres doubles et les mises en bières immédiates juste à côté des patients encore vivants qui nous disaient «c'est moi le suivant?»

Nous considérons l'hôpital et les questions du soin comme des biens publics, et nous considérons la conception libérale comme responsable des dysfonctionnements de ces structures, qu'en pensez-vous ?

L'hôpital était un bien public. Maintenant, à cause de la libéralisation de ce secteur, beaucoup sont privés à but lucratif comme Claude Bernard : il est donc question de rentabilité. Avec la santé des personnes. Cela pose beaucoup de questions éthiques. Pas aux actionnaires apparemment. Seuls leurs profits comptent, la prise en charge des patients au lance-pierres et donc les erreurs qui en découlent, ça il s'en contre-foutent. Du moment que ça rapporte.





JÉRÔME

J'ai rencontré Jérôme en novembre 2021 lorsque je voyageais pour le tournage d'un film en Belgique. Il se trouvait devant le Carrefour à côté de la gare du Luxembourg. Mon amie et moi cherchions à manger pendant le temps qu'il nous restait lors du changement de notre train. J'attendais mon amie devant quand il me demanda de la monnaie.

Je n'avais rien alors il se détourna de moi et demanda à un homme qui s'apprêtait à rentrer dans le magasin. Celui-ci s'arrêta, chercha dans ses poches pendant que Jérôme attendait silencieusement une réponse, un gain, n'importe quoi... Mais ce qui ressortit de la poche de cet homme n'était qu'un masque qu'il mit sur son visage pour ensuite simplement passer la porte sans même jeter un regard à Jérôme qui était bien visible.

Jérôme ne pouvait plus se retenir. Sa tristesse lui échappa et pendant tout le temps qu'il me restait au Luxembourg, je l'ai écouté :

Putain... Les gens sont vraiment des enfoirés. Il m'a même pas regardé. Tu vois moi ça fait depuis un moment que j'suis à la rue, avant j'avais un taff. Je faisais plus que c'qu'on m'demandais.

J'gagnais bien ma vie avant tout ça, j'étais le genre de personne à tout donner... Excuse-moi hein si j'te dérange... C'est juste que là, là, j'en peut plus.

... Ce genre de bâtard ...

J'ai été dans le coma pendant longtemps à cause d'une méningite. Personne a prévenu le travail, personne n'a été là pour moi. Personne ne savait. Le pire, c'est que pendant que j'étais endormi, mon grand-père est mort, il savait même pas que j'étais à l'hôpital, il a dû penser que j'avais disparu...

C'est lui qui m'a élevé, pas ma mère. Si je vis comme ça, c'est parce que les frais d'hôpital et l'opération m'ont tout pris. Comme personne n'a prévenu mon travail, j'ai perdu toute ma mutuelle, c'est un délit de partir sans rien dire ! 70 000 euros, j'ai payé d'un coup ! Après ça, j'avais plus d'argent. Et voilà, j'suis SDF !

Mais attends, je vais te dire le meilleur : c'est qu'ils m'avaient pas dit mais, j'aurais pu rembourser ça sur plusieurs années. Mais j'ai été trop con.

Maintenant, ma fille me déteste, j'en suis sûr... Je lui avais promis qu'elle allait pouvoir vivre avec moi, mais comment lui expliquer ? Si j'avais eu les papiers français, j'aurais eu une aide. C'est ce que l'assistante sociale m'a dit.

Mais j'y ai pas pensé moi à l'époque ! J'aurais jamais imaginé finir à la rue.

Elle m'en veut.

Le pire, c'est la solitude.

J'me suis fait voler trois fois mon sac de couchage et l'asso veut plus m'en donner ! Comme si je le faisais exprès.

Des fois, quand j'ai un peu plus d'argent, je vais manger Burger King, c'est de la nourriture molle et ça, je peux mâcher. Ça fait du bien quand c'est chaud. J'ai gardé toutes mes dents avec moi, peut-être que je pourrais en faire quelque chose.

J'ai de l'espoir encore, je vais recevoir 1000 euros bientôt, j'espère.

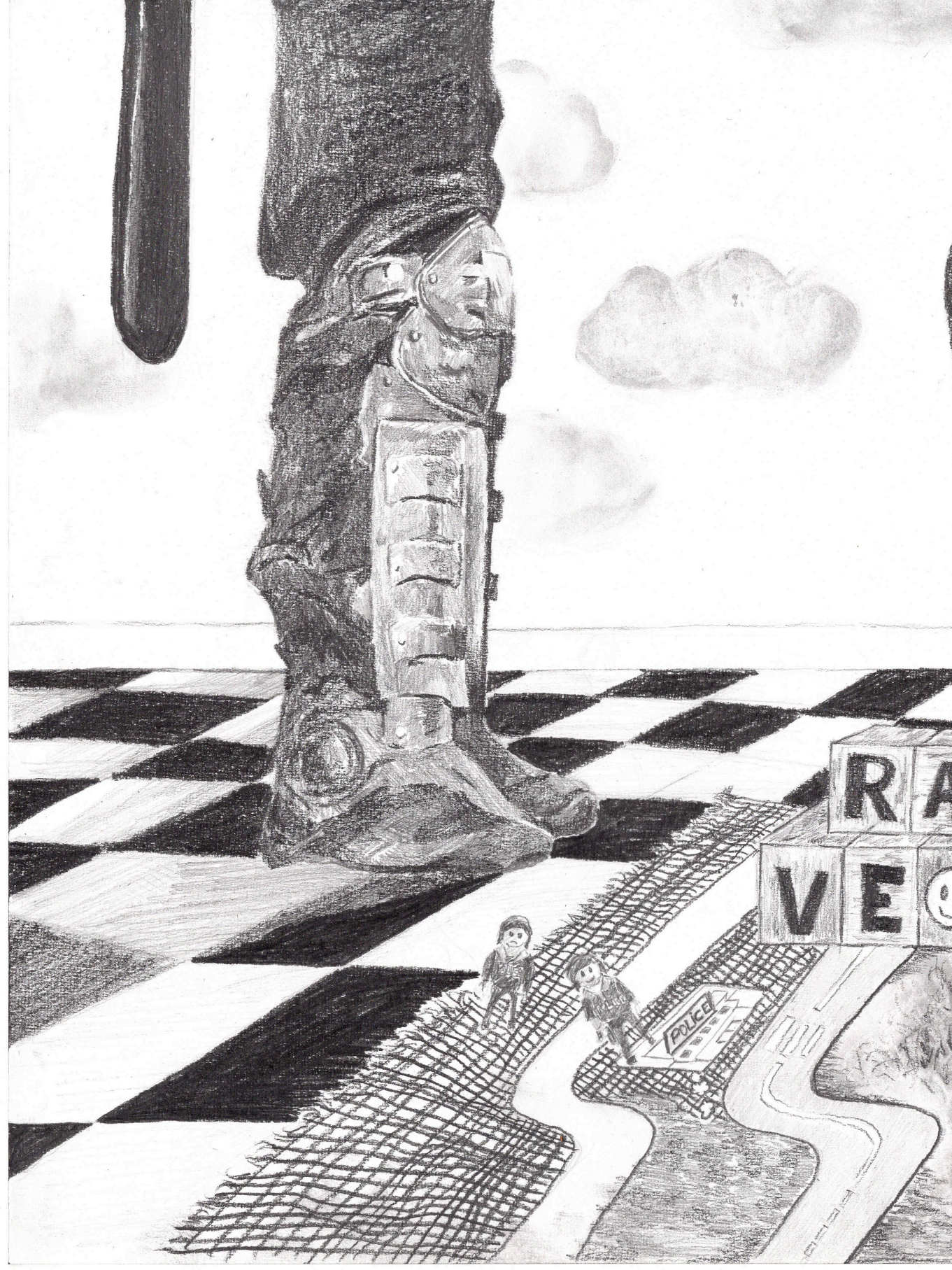




Quelques mois après, j'ai tenté de retrouver Jérôme, je suis retournée devant ce même magasin. Malheureusement, je ne l'ai pas revu.

Seulement, quelqu'un m'a raconté qu'il connaissait un certain Jérôme et correspondait vaguement à la description que j'avais donnée.

Ne pas l'avoir trouvé m'a donné un sentiment d'apaisement, je me disais « peut-être qu'il s'en est sorti » mêlé à un sentiment d'angoisse inextricable me faisant imaginer les pires scénarios.



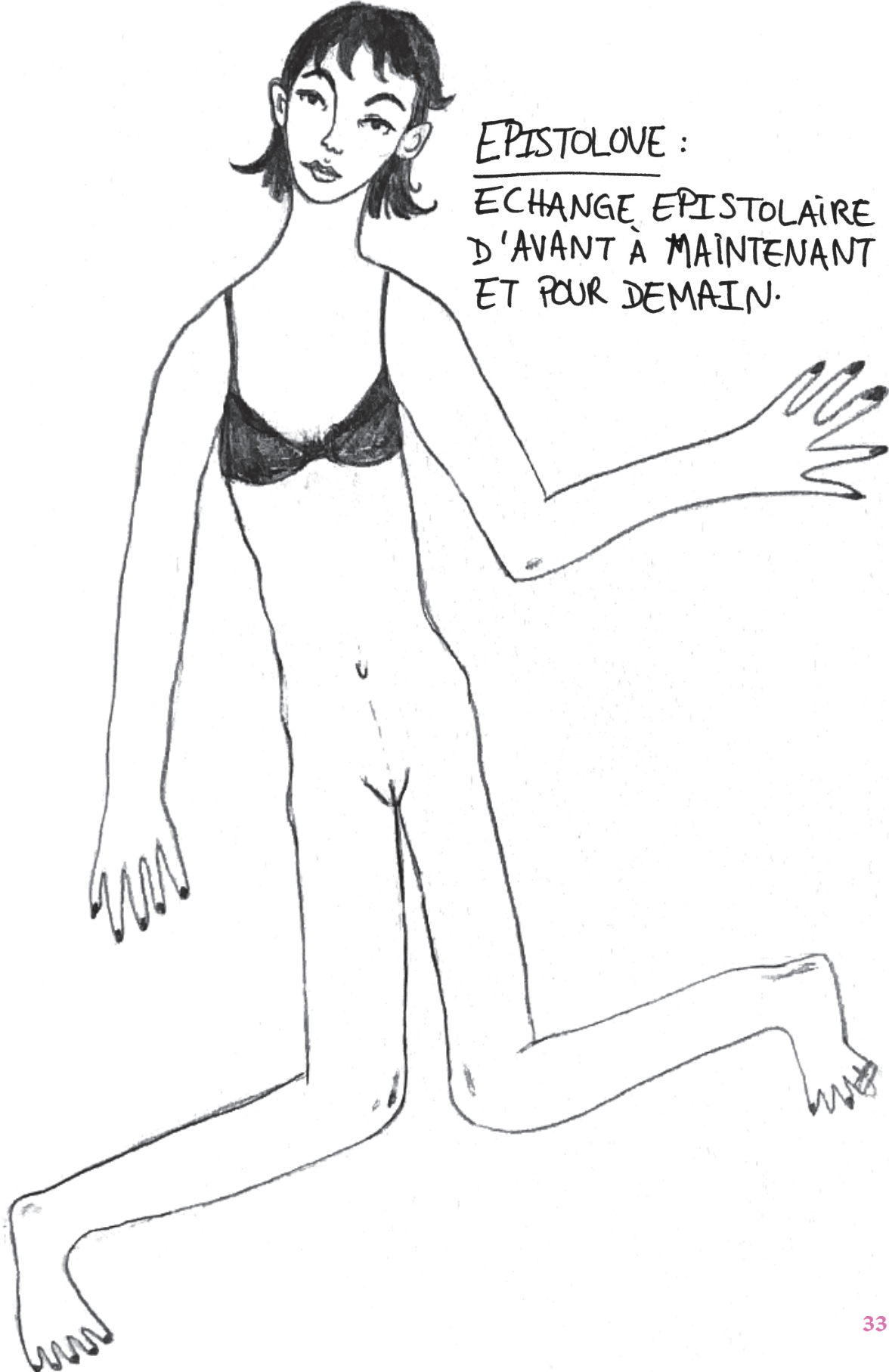


Berani
de l'isola



EPISTOLOVE :

ECHANGE EPISTOLAIRE
D'AVANT A MAINTENANT
ET POUR DEMAIN.





« Quand je repense à nous, il me vient :

- Ton intelligence
- Ta douceur
- Ta joie
- Ta folie

Tu étais comme ce que j'imagine de la beauté, pas tant belle comme il faut. Tu embrassais mes joues, mon menton, tu léchais mon nez comme si tu étais une chatte.

J'aimais ça.

Tu me couvrais d'attentions, de jolis mots et de jolies choses.

Nous c'était bien, du mouvement et un peu de torture. Trop jeune, absolument voué à l'échec.

Mais,

le mieux, c'est de réciter Shakespeare dans ta chambre, que tu me lises des livres quand je m'endors et que tu parles à mon cœur.

Le mieux c'est quand dormir à côté de toi me brûle plus fort que tout.

Boire du thé.

Peindre avec le thé.

Tu dis que Chopin c'est le meilleur avec ton haleine de sandwich thon-oeuf-mayo.

Ta mère me déteste, t'es une fille.

Ma mère me déteste, t'es une fille.

Carla était la première, bien qu'on n'ait jamais fixé notre relation. On a jamais dit couple. On dormait ensemble tous les week-end, parfois en semaine, chez elle souvent. On peignait beaucoup ensemble, on lisait et on chantait. On supportait très peu les autres si il y avait l'option d'être à deux.

Nous n'avons jamais eu de rapport sexuel, ni même de réel baiser. Elle me caressait, m'embrassait tout le corps (sauf les lèvres x4 haha). On dormait enlacées. Je la serrais dans mes bras tous les jours.





On parlait beaucoup d'hommes comme pour clarifier les choses. Elle disait souvent: "tu sais je vais trouver un monsieur." Ce mot m'a toujours fait rire, y avait qu'elle pour appeler les hommes, les monsieurs.

Je pense que pourtant, elle correspondait à ce que je voulais d'une relation et il me semble que c'était la même chose pour elle. C'est difficile de parler à sa place, j'aimerais qu'on puisse en discuter un jour. Les gens de notre âge, ceux du lycée surtout nous trouvaient folles, nous jugeaient beaucoup.

Une fois, on s'est échappées à Paris, pour aller voir Tom Odell en concert. On a dormi dans une chambre d'hôtel, c'était un peu la fin. Les choses étaient trop intenses pour moi. On s'est disputées parce que je voulais passer tout mon temps avec elle ou rien (très immature et refoulée comme démarche). Elle a dit qu'elle ne pouvait pas, alors, j'ai dit que rien c'était mieux et je ne lui ai plus jamais parlé.

La communication, les honnêtes conversations qui je pense, viennent avec l'expérience de vie, ou le génie (je pense que tu fais partie de la catégorie des génies) c'était trop tôt.

Je pense que nous n'aurions jamais pu être ensemble, très simplement, nous venions de milieux similaires où le lesbianisme était condamné, plus encore, enterré.

Elle, n'était pas prête à être avec une fille et moi je faisais semblant de l'être.

Nous avons beaucoup de passions communes et nous partagions tout.

Je ne me souviens plus de son anniversaire.

On avait quinze ans.

Cette histoire a duré un an et demi environ.



" À PARTIR DU MOMENT OÙ NOUS AVONS ÉTÉ VUES MAIN DANS LA MAIN, NOUS SOMMES DEVENUE.S LES GOUINES DU COLLÈGE "

" ON ME HARCELAIT À BASE DE : BEAUCOUP DE VIOLENCES S'EN SONT SUIVIES[...]"

" ARRÊTE DE FAIRE DU GOUINAGE C'EST DÉGUEU, TU SORS AVEC UNE TRAVESTIE, BEURK " "

" J'AI DU ME CHANGER DANS LE COULOIR ! "

" JE SUIS RESTÉE UN MOMENT IDENTIFIÉE COMME " LA LESBIENNE " PAR DES CAMARADES DE COLLÈGE. "

" J'AI ÉTÉ ÉDUQUÉE DANS UN ENVIRONNEMENT HÉTÉRONORMÉ "

" DANS LES VESTIAIRES DE SPORT, LES FILLES AVAIENT PEUR QUE JE LEUR SAUTE DESSUS. "

" JE NE M'ÉTAIS JUSQU'ICI, JAMAIS VRAIMENT POSÉ LA QUESTION. "

" [...] DE LA PART DES ADULTES MAIS AUSSI DE NOS CAMARADES. "

« J'ai quitté ce garçon pour cette femme sans être remise des blessures qu'il m'avait infligé. Elle s'est trouvée là, au milieu du bordel qu'il avait causé.

Et puis la peur toujours. J'ai dû quitter notre appartement, retourner chez mes parents. Elle venait parfois avec moi.

Ces moments furent d'une violence extrême. Il m'était impossible de parler à ma famille, car leur réaction aurait été dure, impassible et aurait compromis ma situation, déjà instable. Ma mère savait bien au fond que j'aimais cette femme.

Un soir, je l'entendais crier à mon père à propos d'elle :
je vois bien ce qu'elle fait cette pauvre fille à oser

" À PARTIR DU MOMENT OÙ NOUS AVONS ÉTÉ VUS MAIN DANS LA MAIN, NOUS SOMMES DEvenus LES GOUINERS DU COLLEGE "

" BEAUCOUP DE VIOLENCES S'EN SONT SUIVIES... "

" AVEC UNE TRAVESTIE, 'BERK' "

" ARRÊTE DE FAIRE DU GOUINAGE C'EST DÉGÉNÉRALISER, TU SORS "

" ON ME HARCELAIT À BASE DE :

venir ici, à nous offrir des bouteilles de vin, je vois clair dans son jeu.

D'autres fois, tard dans la nuit, elle se tenait devant la porte de ma chambre pendant de longues minutes afin d'entendre ce que nous y faisons.

Elle m'a finalement et définitivement interdit de l'inviter à la maison. Je n'étais plus une enfant.

J'ai continué ma relation avec elle, cette fois dans une autre ville. Chaque fois que je lui tenais la main dans la rue, je tremblais à l'idée que ce garçon nous trouve et nous humilie. Pire encore, je craignais que ma mère qui n'aurait rationnellement jamais pu être là, me trouve et me gifle en public. »

" J'AI DU ME CHANGER DANS LE COLLEGE. "

" JE SUIS RESTÉE UN MOMENT IDENTIFIÉE COMME 'LA BRIBIANNE' PAR DES CAMARADES DE COLLEGE. "

" J'AI ÉTÉ ÉDUCÉE DANS UN ENVIRONNEMENT HÉTÉRONORMÉ "

" DANS LES VESTIAIRES DE SPORT, LES FILLES AVAIENT FEUR OÙ JE LEUR RAUTE DESSUS. "

" JE NE M'ÉTAIS JAMAIS ICI, "

" JAMAIS VRAIMENT POSÉ LA QUESTION. "

" [...] DE LA PART DES ADULTES MAIS AUSSI DE NOTRE PART. "



« La faiblesse dont je suis la proie,
est celle qui m'a été inculquée,
sans relâche et avec passion.

Celle qui, m'avantage, qui rend ma personnalité
d'une part acceptable, d'une autre séduisante,
à leurs yeux.

Celle qui fait de ma modération apparente,
une normalité et un soulagement par les temps
qui courent.

La violence et le viol m'ont bien éduquée, tant
ils ont inscrits dans ma chair, quoi être.

Admire, admirez !

Je suis donc ce qui convient.
Comme je suis belle et souriante,
comme je suis sage,
comme j'ai arrangé, facilité,
soigné, obtempéré.
comme j'ai laissé les hommes
me cisailier sans bouger,

J'ai pourtant lutté de toutes
mes forces sans savoir que
l'adversaire était dans mon lit
et que la lutte n'a pas de fin.

Pourrais-je à mon tour inculquer
sans relâche et avec passion ?

Je sais comment faire
et ce ne sera pas agréable.

Devant tous les miroirs, je meurs de honte
de m'être avouée vaincue.

Parfois je ne m'avoue plus rien du tout.
Vois, voyez la clémence de ma faiblesse.

De celle-là, il m'en reste juste assez pour
avoir peur de la perdre.

Suis-je l'une d'entre eux pour la laisser
me dominer ?

Cela va sans dire et les femmes à qui j'ai tenu
la main ne diront pas franchement le contraire.

Les autres, je les entends presque affirmer :
elle est à croquer.

Dans ce monde, je suis l'orchidée poussiéreuse
près de la fenêtre, je suis le tapis déchiré à
l'entrée de la maison sur lequel on frotte fort
ses chaussures.

Je suis votre sourire, votre oreiller, votre
poste de radio, votre café sans sucre, votre
serpillère, votre chienne. »

« J'ai commencé ma vie amoureuse et
sexuelle avec des personnes non cis et des
femmes.

Ensuite, relationner avec des hommes cis,
ça m'a paru plus simple.



Facile parce qu'on me faisait plus trop chier. C'était *normal*, mon entourage avait l'air plutôt rassuré.

Facile parce que j'ai eu cette éducation hétéronormée et que les codes je les avait bien intériorisés.

Facile parce que la violence des relations hétéros je l'avais bien intériorisée aussi.

Facile parce que régulièrement je flirtais en rêve ou dans la vie avec des femmes, et parce qu'on sait bien qu'*avec une meuf c'est pas pareil*

- dixit les mecs cis que j'ai connu.

Bah ouais, tout ce fantasme lesbien ça les faisait bander. Tous les mecs que j'ai eu se sont un jour vantés ou se sont intéressés à ce qu'ils définissaient eux même comme ma bisexualité.

L'un d'eux m'a aussi proposé un plan à 3. Bon, honnêtement j'ai pas repoussé l'idée tout de suite mais j'ai compris avec du temps, les enjeux que représentait cette demande pleine de stéréotypes et de sexisme au vu de la situation.

Évidemment tout ça a marché un temps. Beaucoup de temps... Un peu trop même...

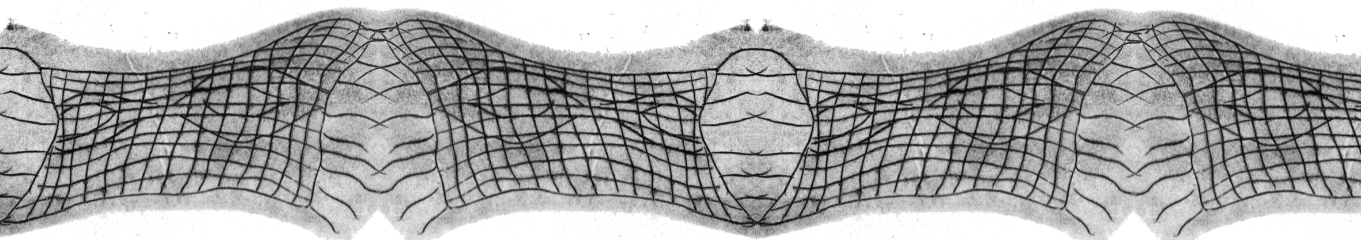
Un long travail de déconstruction - qu'il s'agisse de tout le sexisme et l'homophobie (environnants) qui ont pénétrés ma chair, ou des formes d'amour et du rapport à la jalousie qu'on entretient entre humains - m'a fait ouvrir les yeux sur l'incompatibilité entre relation hétéro et ma liberté. Peut-être que les relations hétéros paraissent plus libres dans l'espace public, mais c'est un point facilement questionnable.

En revanche, elles sont toxiques et libéricides de l'intérieur. Comme un poison vicieux qui met du temps à monter à la tête mais qui marque le corps.

Maintenant on s'attend à ce que je fasse l'éloge des relations lesbiennes avec les petites fleurs etc. Bien sûr qu'elles le méritent parce qu'elles portent une beauté et une liberté inestimable. Malheureusement le patriarcat coulant dans les veines de notre société, les relations lesbiennes ne sont pas épargnées et subissent les stigmates de ce poison.

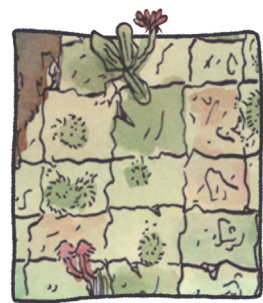
En revanche elles le combattent et font exister en moi une liberté bien plus grande que la violence du patriarcat.

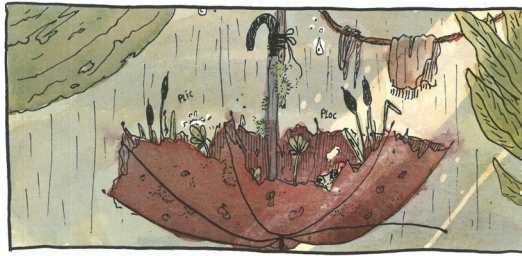
Bravo les lesbiennes. »



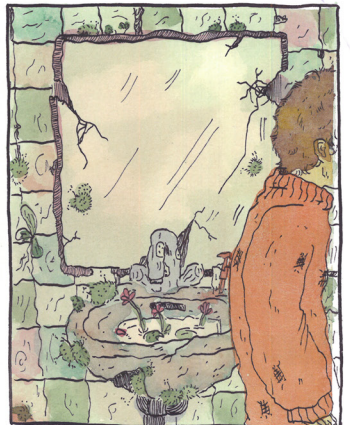
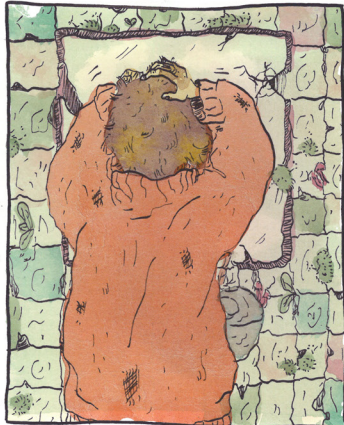
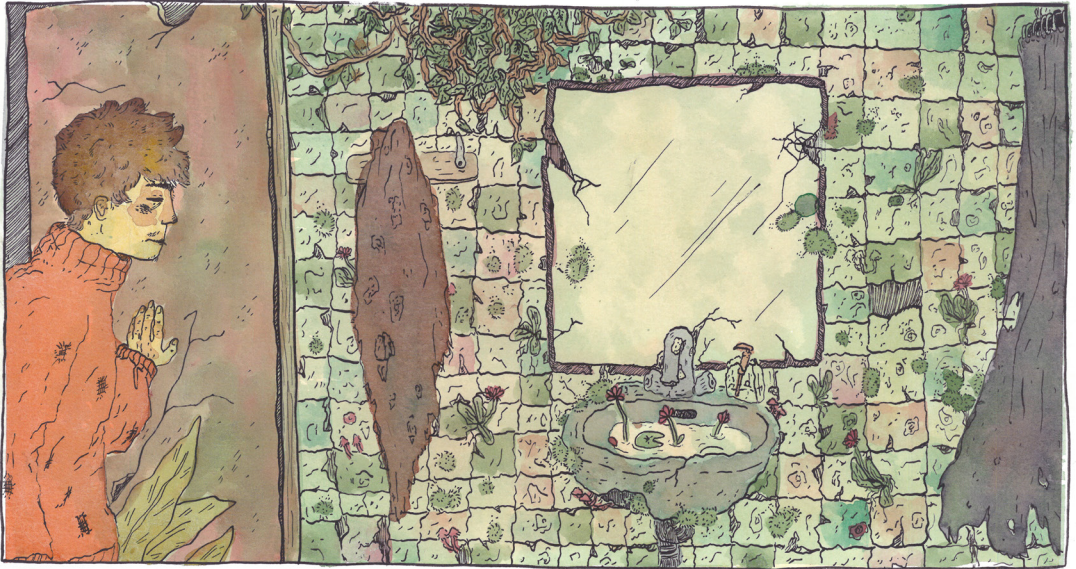


PARTAGER NOS
ET SANS AVOIR À LES JUSTIFIER
TR E TON ÉGAL E.
ENSEMBLE ON EST FORTES.
INDIVIDUELLEMENT ON EST FORTES.
SYMBIOSES
DES FLUIDES,
CŒURS ET DES
LANGUES PAS
DANS
LEUR POCHE.











LES ÉDITIONS MAISON MER

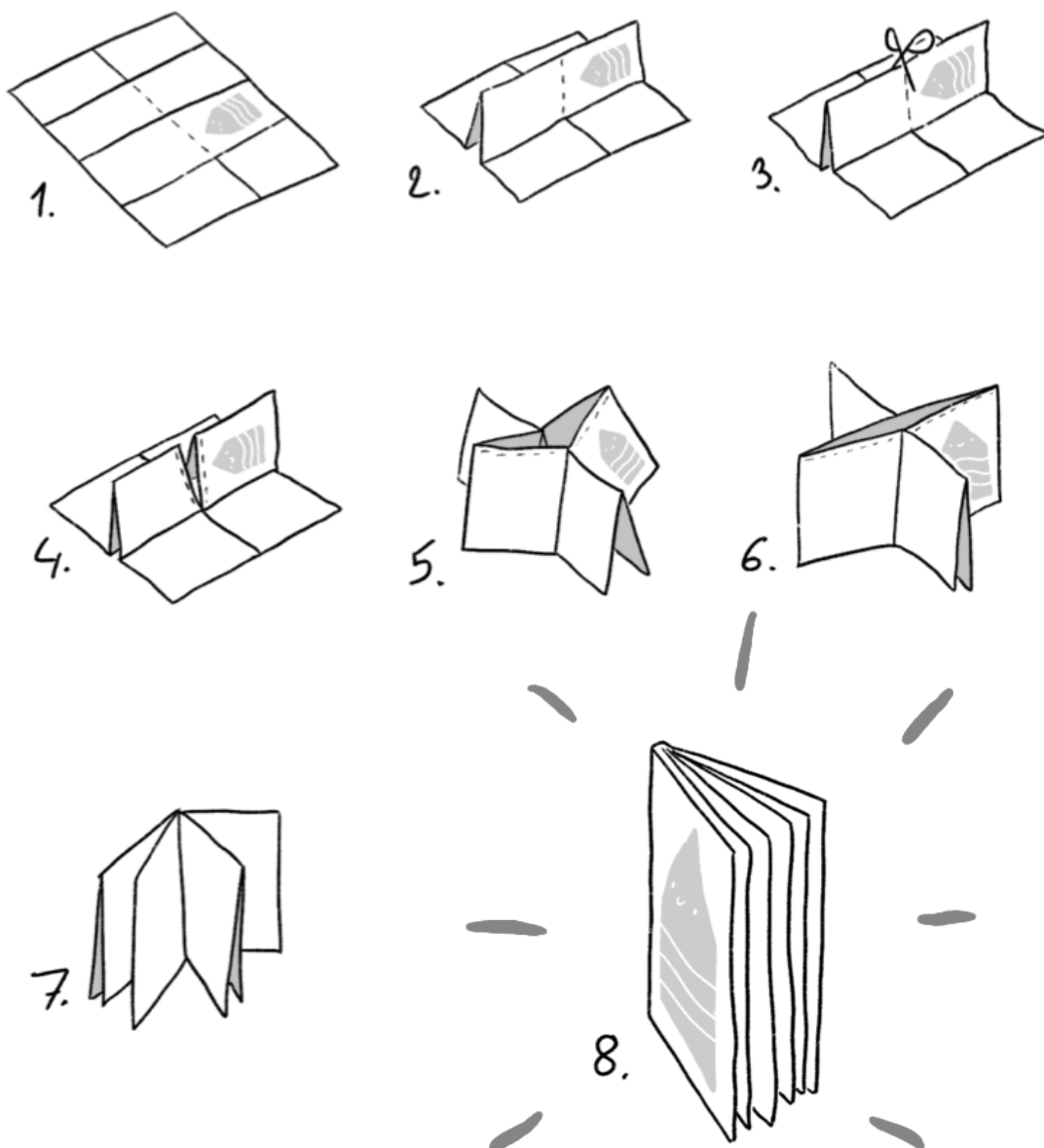
Maison Mer est une mini-maison d'éditions qui vise à ce que chacun de ses projets soit accessible au plus grand nombre grâce à des éditions gratuites et imprimables chez soi.

Vous pouvez consulter et imprimer l'ensemble des éditions de Maison Mer sur : www.multilogue.fr

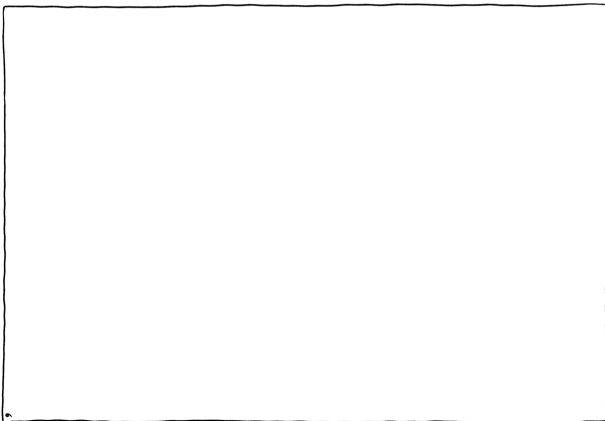
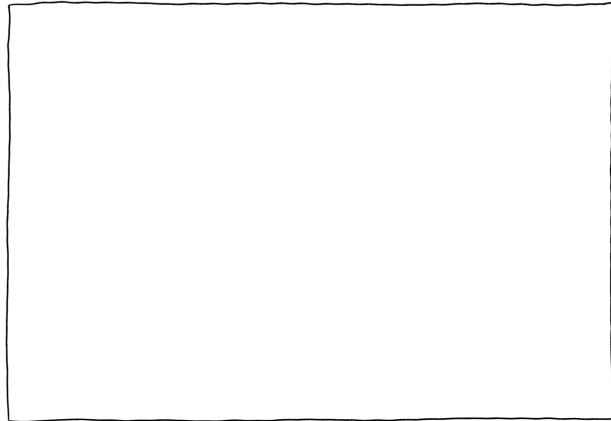
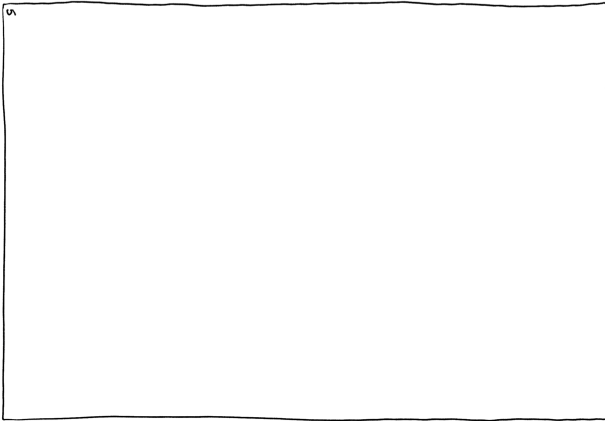
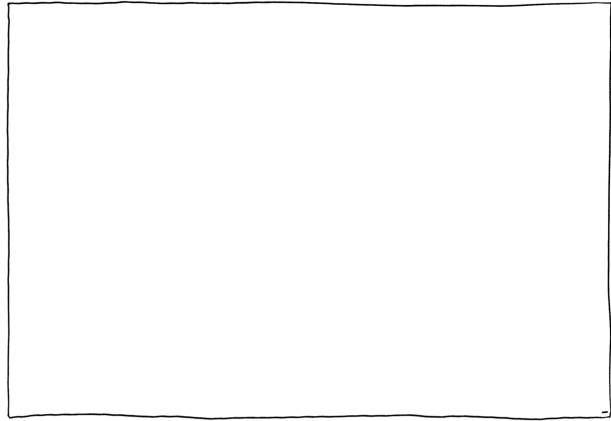
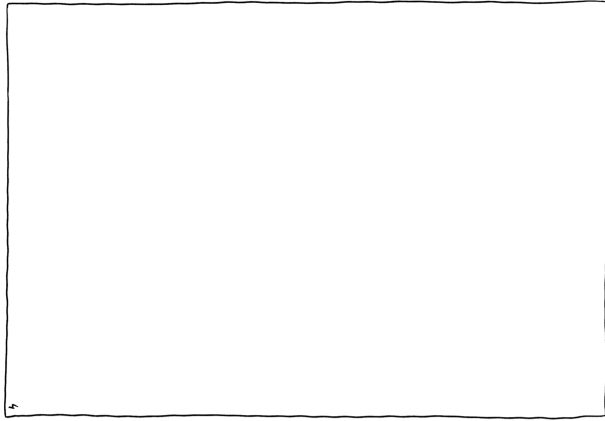
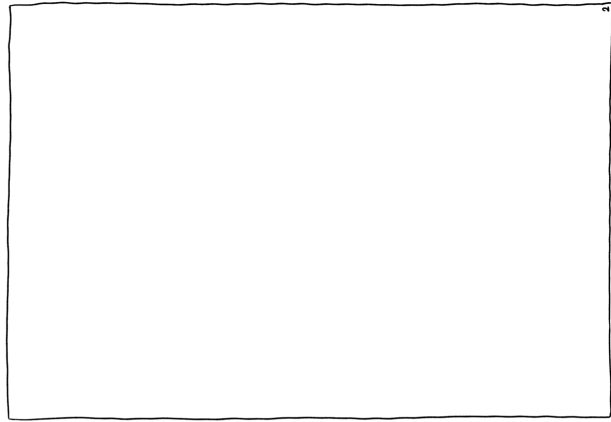
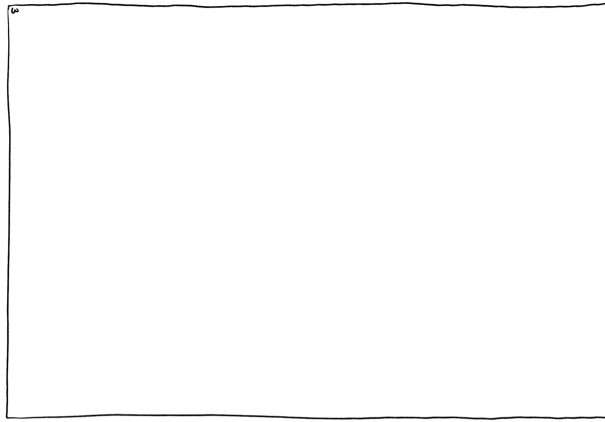


Comment créer ton mini-livre ?


Bonnes lectures !




REALISE TON
PROPRE MINI-LIVRE




COMMENT CRÉER
TON MINI-LIVRE ?




1.




2.




3.




4.




5.




6.



7.

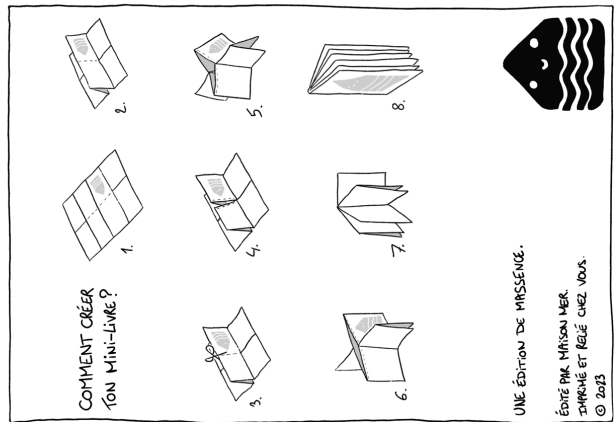
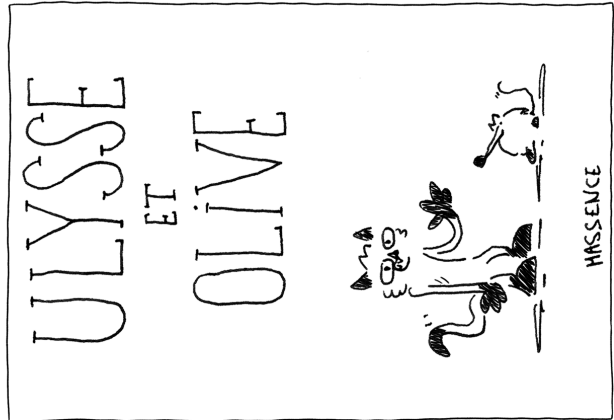
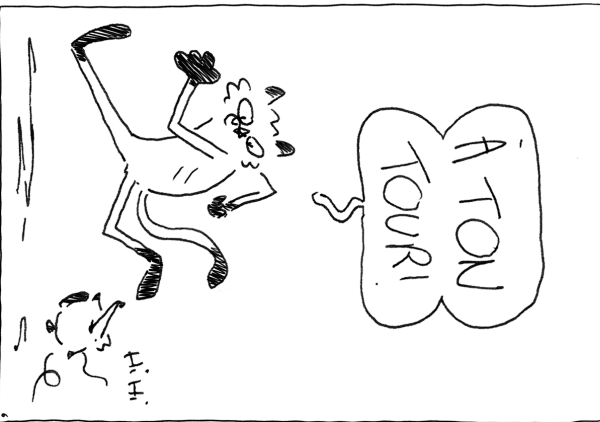
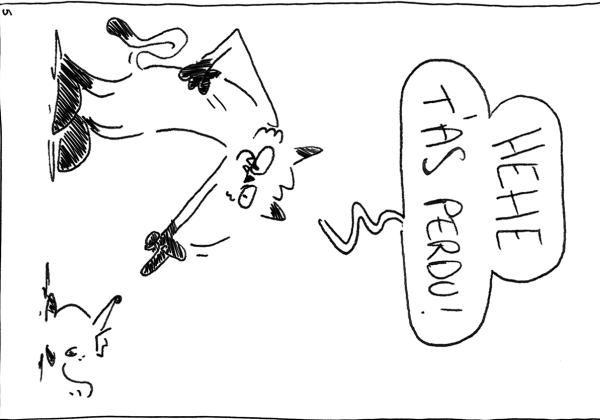
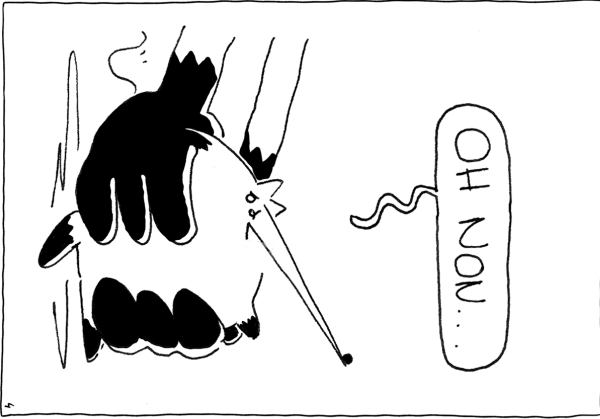
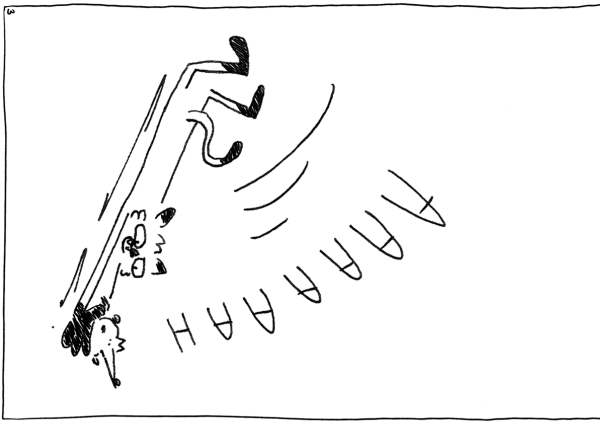


8.



UNE ÉDITION DE

ÉDITÉ PAR MAISON MER
IMPRIMÉ ET RELIÉ CHEZ VOUS.
© 2023



UNE ÉDITION DE MRSSENCE.
 ÉDITÉ PAR MRSSENCE.
 IMPRIMÉ ET RELIÉ CHEZ VOUS.
 © 2013



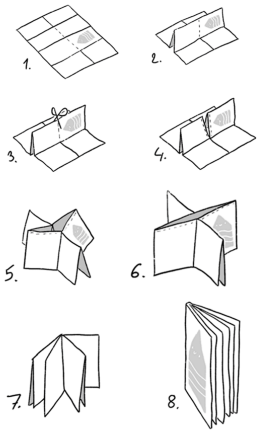


ET QUAND
 NOUS REENTRONS
 CHEZ NOUS
 RESTE SUR NOS VISAGES
 UN SOUVIRE,
 ET DERRIERE
 CE SOUVIRE
 VROMBISSENT ENCORE
 RÊVES, SONGES, UTOPIES...
 ET SI NOTRE SOUVIRE
 LES CACHES MAL,
 C'EST QUE CELA
 NOUS IMPORTE PEUX
 ET QUE
 NOUS NE VOULONS PLUS
 MENTIR. >>



>> NOUS SOMES
 LES RÊVEURS,
 LES ARRETEURS
 D'ONIRISMES,
 LES EXPLORATEURS
 DES SONGES !
 LORSQUE NOS RENSEES
 S'ENVOLENT,
 QUE NOS BOUCHE
 GAIENT AUX CORNELLES,
 QUE NOS YEUX TOMBENT
 DANS LE VAGUE :
 NOUS PARTONS !
 COURANT À FLANC
 DE CÔTEAUX - DES -
 FANTASMES, NUMERO
 D'ÉQUILIBRISTE AU FANT
 DES TOTTS, PLONGEONS
 AMIOTIQUES ...

COMMENT CRÉER
 TON MINI-LIVRE ?



ILS ONT COMMENCÉ À CHANTER

Augustin PRÉMY-PAISSON

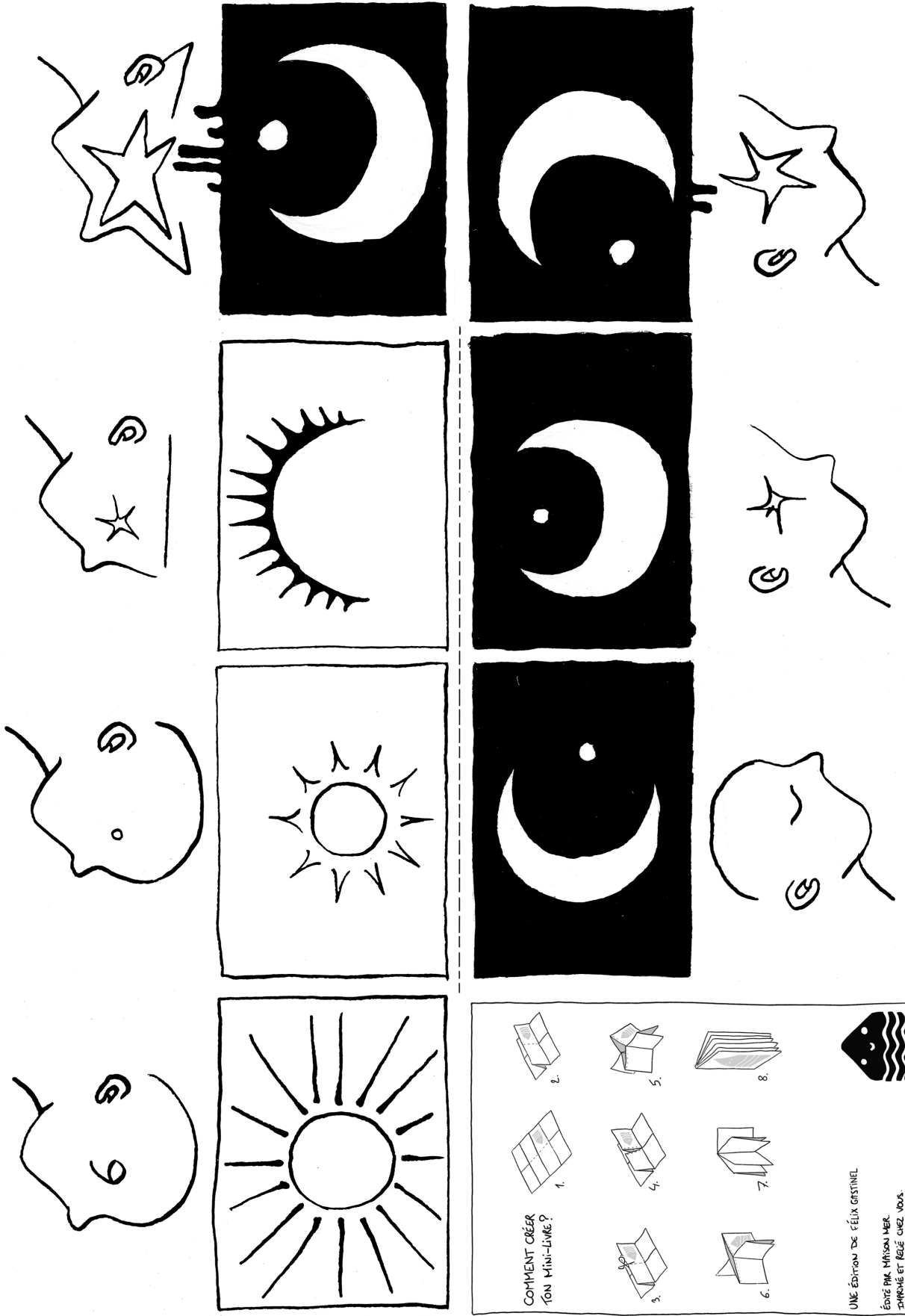


UNE ÉPIDÉMIE
 DE RÊVERIE
 S'EST DÉCLARÉE
 DANS LES ÉCOLES
 ET LES BUREAUX.
 LES INSTITUTIONS
 SONT PARALYSÉES
 PAR LA RACINE.
 LES PETITS CHEFS
 SONT DÉBORDÉS;
 L'UN EST VENU
 CHERCHER MON AIDE
 ET ME DIT :
 - ÉCOUTEZ !
 IL COMMENCE !



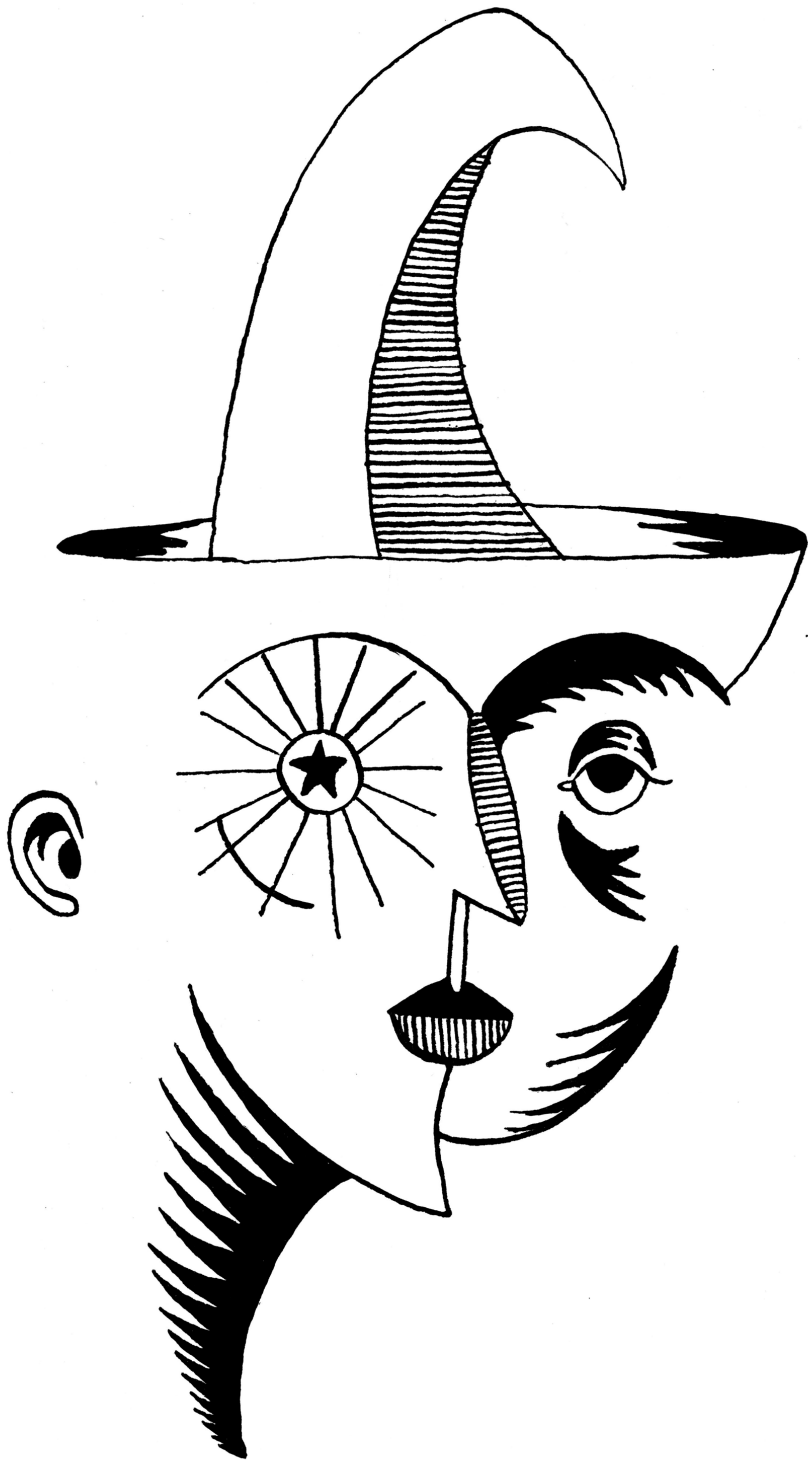


ILS
ONT
COMMENCÉ
À CHANTER



COMMENT CRÉER TON MINI-LUNE ?

UNE ÉDITION DE FÉLIX GASTINEL
 ÉDITÉ PAR MISON MER
 IMPRIMÉ ET RELIÉ CHEZ VOUS.
 © 2023



CONTACTS ET REMERCIEMENTS

La revue *MultiLogue?* est ouverte à toutes formes de collaboration. Que ce soit cette petite idée de texte, ce croquis qui traîne dans un carnet ou une envie soudaine de faire de la photo. Que ce soit pour créer, faire ou discuter. Pourquoi ne pas prendre part aux prochains numéros ?

Contactez-nous via nos réseaux sociaux :

  [@association.multilogue](https://www.instagram.com/association.multilogue)

Notre site :

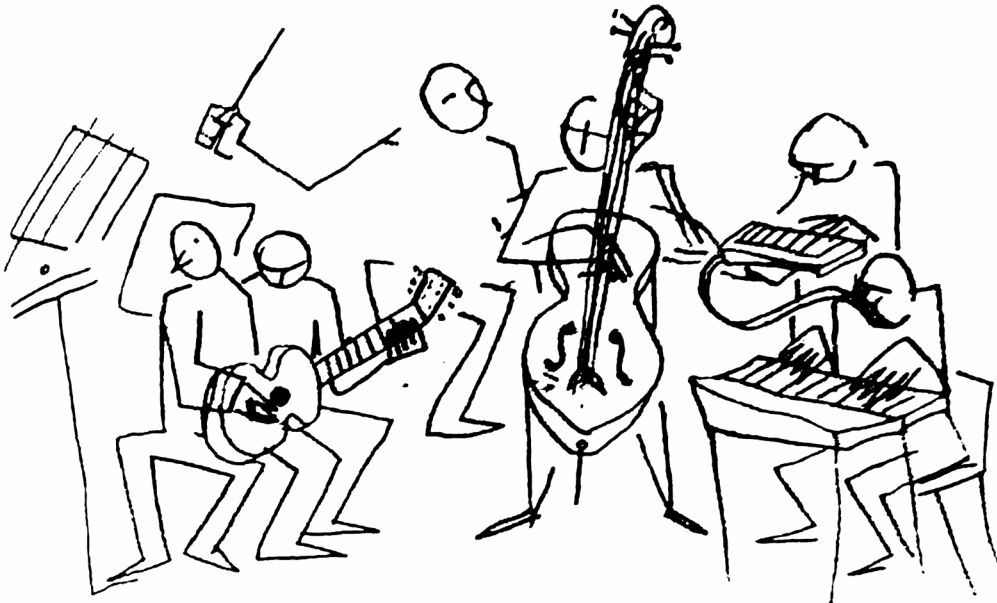
www.multilogue.fr

Ou à cette adresse :

association.multilogue@gmail.com

Merci à :

Lussoutte pour cette merveilleuse couverture, aux participant.e.s de cette revue, et à l'ensemble de nos lectrices !



MULTi? LOGUE.

Direction de la publication : Le collectif
Graphisme : Massence et Lucie Medda
Couverture : Lucie Mazzi
Fonts : Lucette / Picnic / Manofa / Museo Sans

2023 - EDITIONS MULTIOLOGUE?, Metz.
www.multilogue.fr
@association.multilogue
Imprimé par Zeubi et massicoté par Vulvor

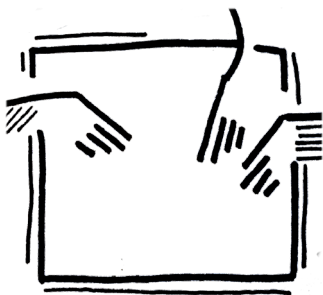
La première proposition collective de

MultiLogue?

est une revue qui se veut
comme un espace de production et de partage
de créations communes, un dialogue entre
nos conceptions artistiques et politiques.

C'est une revendication
de la parole de ceux qui considèrent qu'elle a un sens
et qu'elle ne peut s'inscrire dans le discours dominant.
Cette revue demande à être lue par ses rédactrices puis
par des lectrices pour qu'elles puissent devenir rédactrices
à leur tour, et que nous la relisions ensemble.

**Nous appelons les yeux des lectrices
à prêter leur voix,
leurs mains
et leurs idées
pour présenter ensemble
un objet malléable, symbole et trace
d'existences sociales
revendicatrices**



Pour toute proposition:
multilogue.fr